

Jules Ferry: l'exception historique

A - Ecole de Jules Ferry: la peur de la révolution a été le commencement de la sagesse

Un fort courant hostile à l'instruction du peuple est une constante dans la société française. L'école de Jules Ferry fait exception. Elle a pu être mise en place vers 1880 pour les raisons suivantes:

1°) La classe dirigeante craignait une nouvelle révolution, après la guerre civile parisienne de 1871. Entre 17 000 et 30 000 parisiens avaient dû être fusillés pour avoir la paix au cours de la semaine sanglante en mai 1871, **un pour cent de la population de la ville!**

2°) La classe dirigeante française craignait également une fascination du peuple français par le modèle prussien après la défaite de 1870.

3°) Par suite de la compromission de l'Eglise avec Napoléon III, responsable de la défaite de 1870, un nouveau et fort courant anticlérical se développait dans la bourgeoisie d'affaires. L'Eglise ne pouvait donc plus être utilisée comme garant de l'ordre établi. L'école était appelée à prendre le relais.

Pour faire accepter le coût de ses propositions, Jules Ferry a déclaré à la Chambre: "Je ne veux pas laisser faire du feu sous une marmite sans eau".

B - Un vieil héritage obscurantiste, tous partis confondus

"A la veille de la Révolution Française, pour beaucoup d'auteurs, et non des moindres - Voltaire et Rousseau par exemple - il ne faut pas instruire le peuple". (Dans "La lecture du peuple au siècle des lumières", "Bulletin des Bibliothèques de France", par Noë Richter, 1976)

L'option contraire, visant à une large instruction du peuple, a tout de même quelques partisans très minoritaires: l'abbé Grégoire, le pasteur Oberlin, le cistercien et agronome Féroux. Leurs ambitions pour le peuple sont à la fois fondées sur les principes philanthropiques et humanistes et en même temps justifiées par la perspective d'un meilleur service rendu à la collectivité.

Selon la même excellente source, **l'idée selon laquelle l'ignorance du peuple est "non seulement utile, mais même nécessaire"** a été "exprimée dès le début du dix-septième siècle, aux Etats-généraux de 1614, répétée par Richelieu, par Colbert, par les prédicateurs, les pédagogues et les philosophes du dix-huitième siècle, elle passe dans les cahiers de doléances et se retrouve intacte dans la pensée conservatrice du dix-neuvième siècle qui ressassera cette vérité jusqu'à ce que l'école obligatoire l'ait rendue caduque" (Même source: B.B.F., 1979).

Cet état d'esprit aurait-il disparu soudainement avec l'école obligatoire de Jules Ferry ? La question est classée un peu vite par Noë Richter, qui semble sur ce point emboucher la trompette de la propagande officielle, sur les airs de : "Tout va très bien, Madame la Marquise".

Comme si un simple coup de baguette magique avait pu être suffisant pour changer instantanément une

mentalité séculaire !

C - On est alors en droit de se poser toutes sortes de questions sur l'abandon de l'école de Jules Ferry aux alentours de 1960

Depuis la libération, la France ne risquait plus la révolution, parce que le gâteau du pouvoir était désormais partagé par toutes les parties capables de s'y intéresser méthodiquement. L'absence de risque de révolution s'est trouvé vérifié par le fait que mai 68 s'est terminé en eau de boudin.

Le risque de révolution s'étant éloigné, l'aventurisme pédagogique et la tournure de plus en plus abstraite des programmes scolaires pourraient bien avoir servi à camoufler un très réel retour à l'obscurantisme.

La trop fameuse "méthode globale" garantissait un cafoillage dès l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. La bonne intention de l'égalité des chances, permettait d'aligner la progression de les élèves doués sur ceux qui sont en situation d'échec. Les maths modernes permettaient de former des élèves ne sachant plus compter, tout en donnant à tous l'illusion d'une école apportant la promotion sociale. Un discours ronflant sur le plus simple des verrous, la targette à pêne plat, permettait de faire croire que l'enseignement général était capable de s'intéresser à la technologie.

Le présent procès d'intention ne veut être qu'un procédé pédagogique permettant de faire pression. Peut-être la tournure abstraite des programmes est-elle simplement liée à une imitation inconsciente des travers de l'ancien régime, où les ci-devant affectaient de se détourner des considérations bassement matérielles des gens ordinaires?

D - Les fédérations de parents d'élèves, les syndicats d'enseignants et les médias n'ont pas fait leur boulot

Une chose est certaine. L'aventurisme pédagogique et les innovations chaotiques dans les programmes n'auraient jamais pu prendre l'ampleur que l'on sait si les fédérations de parents d'élèves avaient épluché de près, analysé de manière contradictoire et publique les directives ministérielles et les courants de mode officieux qui concernaient les consommateurs de savoir dont ils avaient la charge.

Cette considération s'applique également aux syndicats d'enseignants et aux médias, qui, à part quelques mascarades, ont été les cautions de la pensée unique, en violation de ce qui était leur véritable mission par rapport à la nécessité du débat démocratique.

Dans la présente actualité de 2009-2010 et la suite, ces différentes instances laissent à Ortograf-fr le soin, l'honneur et l'avantage de montrer à leurs publics que le courant actuel des pédagoges et son antagoniste le courant des refondateurs sont l'équivalent de la peste et du choléra.

Ortograf-fr F-25000 Montlebon, tél 03 81 67 43 64
louis.rougnon-glasson@laposte.net sites:

1°) ortograf 2°) .alfograf 3°) ortograf nouvelobs